

1895

## 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma

63 | 2011  
Varia

---

# Mai 1968 : Tactiques politiques et esthétiques du documentaire, la Revue Documentaires

n° 22/23, 1er trimestre 2010

Olivier Hadouchi

---



### Édition électronique

URL : <http://1895.revues.org/4348>  
ISSN : 1960-6176

### Éditeur

Association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma (AFRHC)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011  
Pagination : 144-145  
ISBN : 978-2-2913758-65-0  
ISSN : 0769-0959

### Référence électronique

Olivier Hadouchi, « Mai 1968 : Tactiques politiques et esthétiques du documentaire, la Revue Documentaires », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 63 | 2011, mis en ligne le , consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://1895.revues.org/4348>

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© AFRHC

*Mai 1968 : Tactiques politiques et esthétiques du documentaire*, la Revue Documentaires n° 22/23, 1<sup>er</sup> trimestre 2010

COORDONNÉ PAR DAVID FAROULT ET HÉLÈNE FLECKINGER, ce numéro de *la Revue Documentaires* propose de revenir sur le moment « mai 68 », en s'interrogeant sur son héritage (dans les champs du cinéma, de la théorie et la pratique politique) afin de l'intégrer, de le réactualiser au présent, face à un Président de la République ayant proclamé sa volonté de le liquider.

Un texte d'Alain Badiou, publié dès juillet 1968, est repris ici, pour donner le ton. L'auteur l'a relu et il le présente à nouveau au lecteur, en lui ajoutant une petite préface écrite en vue de sa republication quarante ans après. Cette livraison se propose avant tout de penser diverses pratiques documentaires ayant recours principalement au cinéma, mais aussi au théâtre (à la fois « documentaire » et militant, voir la contribution d'Olivier Neveux). Et si les contributions du numéro adoptent une approche plurielle (documents d'époque et retranscriptions accompagnés de pertinents commentaires, entretiens, articles aux allures d'essai...), une grande cohérence se dégage de l'ensemble du numéro. Sans doute parce que la plupart des auteurs ont choisi de privilégier l'articulation des questions politiques et esthétiques, en refusant la fétichisation de « mai 68 » ou son éventuelle esthétisation, qui s'effectuerait au détriment du politique. Réactualisant aussi la notion de « document », ce numéro permet de (re)découvrir certaines expériences de l'époque, de remettre en perspective l'apport de la revue *Cinéthique* (voir le texte republié dans le numéro), de figures méconnues comme Nicolas Stern ou Thierry Nouel (sa contribution sur « L'empreinte de mai ») ou des cinéastes féministes telles que Danielle Jaeggi, Dominique Barbier ou Carole Roussopou-

los (voir les contributions de Fleckinger), au travers d'approches qui ne se contentent pas de retracer des parcours personnels, mais aussi des expériences et des pratiques collectives. La contribution de François Albera intitulée « l' "avant-garde" de 68 et l'héritage soviétique » nous révèle le caractère lacunaire des connaissances des cinéastes français (à propos des écrits des cinéastes ou des théoriciens soviétiques dont ils n'hésitent pas à se réclamer). L'article, qui dévoile notamment l'état réel des connaissances de l'époque, s'accompagne d'un appareil de notes et de commentaires très utiles, compte tenu du fait que beaucoup de travaux majeurs liés à l'héritage soviétique ne sont toujours pas traduits en français, parfois disponibles uniquement en anglais ou en italien (pour le lecteur ignorant le russe). En complément au texte évoqué, signalons la publication de la retranscription d'une table-ronde, « Le LEF et le Cinéma » (à la fois traduite du russe par Valérie Pozner et de l'anglais par François Albera et David Faroult), publiée intégralement en français, et ceci, pour la première fois.

D'ailleurs, en Amérique Latine, les Argentins Fernando Solanas et Octavio Getino (*Vers un troisième cinéma*) ou du Cubain Julio Garcia Espinosa (*Pour un cinéma imparfait*), datant tous deux de l'année 1969, se réapproprièrent certains éléments de l'héritage soviétique et du mai 68 français, tandis que *l'Heure des brasiers* (*La hora de los hornos*, 1968, Fernando Solanas) a suscité des vocations en Europe dans la constellation du cinéma militant de l'époque (chez Tobias Engel par exemple), suscité des dialogues (entre Godard et Solanas, Chris Marker et Santiago Álvarez). Et si la filiation entre mai 68 et le « cinéma parallèle » né de la lutte anticolonialiste autour de la guerre d'indépendance algérienne (citons René Vautier, Yann Le Masson, Jacqueline Meppiel) avait été analysé par Sébastien Layerle, dans son ouvrage de référence (adapté de sa propre thèse de doctorat)

*Caméras en lutte en mai 68*, l'anti-impérialisme n'est pas absent des contributions du numéro, même s'il ne fait pas l'objet d'un article à part entière. Nicole Brenez s'interroge, pour sa part, sur les « formes du pamphlet cinématographique » en constituant un « panorama autour de mai 68 », comme une cartographie théorique en écho à ses

programmations (à la Cinémathèque et dans divers festivals).

L'avenir dira si les cinéastes contemporains sauront mettre à profit le legs de mai 68, comme le souhaitent les coordinateurs du numéro.

Olivier Hadouchi